

TITRE DU COURS

FEMINISMS IN AFRICA

DUSINGIZE Marie Paul (Phd)

INDEX

ORIGINES ET DÉFINITIONS DU FÉMINISME	3
1.1. Description du chapitre	3
1.2. Origines	3
1.3. Définitions	4
1.3.1. Le féminisme en tant qu'idéologie	5
1.3.2. Le féminisme en tant que mouvement social et intellectuel	5
1.3.4. Dénominateurs communs des féminismes	7
1.4. Classification des féminismes	9
1.3.1. Le pré-féminisme : un premier essai difficile (18 ^{ème} - début du 19 ^{ème} siècle ^{ém})	9
1.4.2. La première vague : les droits civils et politiques	10
1.4.3. La deuxième vague : libération individuelle et sexuelle	10
1.4.4. La troisième vague : le réseau mondial	12
1.5. Classification par école de pensée	13
1.5.2. Le féminisme d'inspiration marxiste	14
1.5.3. Féminisme radical	15
1.5.4. Féminisme essentialiste/différentialiste	16
1.5.5. Féminisme constructiviste et universaliste	16
1.5.7. Afroféminisme	17
1.5.8. Féminismes religieux	17
1.5.9. Féminisme postmoderne ou postféminisme	18
1.10. L'écoféminisme	19
2. Internationalisation des mouvements féministes	19
2.1. Description du chapitre	19
2.2. Tensions entre les réalités internes et les attentes externes	22
2.3. En définitive, l'internationalisation des féminismes	24
3. LES FÉMINISMES EN AFRIQUE	25
3.2 Rapport d'avancement	26
3.2.1. Les féminismes dans l'Afrique précoloniale	27
3.2.2. Féminismes en Afrique postcoloniale	30
3.3.3. Les féminismes dans l'Afrique postindépendance	31

ORIGINES ET DÉFINITIONS DU FÉMINISME

1.1. Description du chapitre

Ce chapitre vise à présenter aux étudiants les concepts de base liés au féminisme.

A la fin du chapitre, les étudiants sont censés avoir acquis les connaissances suivantes :

- Signification du concept de féminisme et ses origines
 - Importance des mouvements féministes et des mouvements de femmes et leurs caractéristiques
 - Le rôle des mouvements féministes
 - Caractéristiques communes des féminismes
 - les différents types de classification des courants féministes
- En outre, les élèves devraient être capables de
- Analyser et classer/critiquer les mouvements féministes dans leurs cercles en fonction d e s différents courants.
 - Identifier les formes de féminisme au sein des mouvements féministes
 - Choisir/créer un mouvement féministe auquel appartenir en fonction de vos croyances et de vos valeurs.
 - Célébrer un discours féministe.

1.2. Origines

Le terme féminisme est né dans le monde occidental et s'est répandu dans d'autres parties du monde pour désigner à la fois les idées qui prônent l'émancipation des femmes, les mouvements qui œuvrent en ce sens et les personnes qui y adhèrent. Cependant, ses origines restent floues. Ce qui est certain, c'est que le mot est né en français (¹) et qu'il a ensuite été traduit dans d'autres langues (anglais, italien, allemand, grec) et s'est répandu en Europe et sur d'autres continents.

Le mot féminisme, que certains considèrent comme contemporain d'autres termes *isme* tels que *socialisme* ou "*individualisme*", remonte au 18^{ème} siècle, et est parfois attribué au philosophe français Charles Fourier. Pourtant, en parcourant ses œuvres, on ne trouve pas la moindre apparition du terme "féminisme".

¹ Pauline Lamotte, Garance Ode, Anthony Vallez, *Féminisme et néologismes*. Linguistique. 2019. dumas-02457665.

terme. Cependant, les idées fondatrices du féminisme politique se retrouvent dans les œuvres de cette auteure, alors que le mot lui-même n'est pas utilisé.

Certains affirment que le terme est apparu au 18^e siècle^{ème}, mais dans un contexte médical et donc avec une connotation très différente de celle qui lui est attribuée aujourd'hui. D'autres affirment que le mot apparaît dans les dictionnaires médicaux du 20^e siècle^{ème}. Il apparaît pour la première fois dans une thèse de médecine intitulée "*Du féminisme et de l'infantilisme chez les tuberculeux*" de l'étudiant Ferdinand Valère Fanneau de la Cour. Il utilise ce terme pour désigner les sujets masculins dont le développement de la virilité s'est arrêté². Quant au terme "féministe", sa première apparition semble plus facile à déceler. Ses traces remontent à 1872 et se retrouvent dans les écrits d'Alexandre Dumas fils, dans *L'Homme-femme*³.

Le terme féminisme, dans son acception actuelle, date de 1882 et provient d'Hubertine Auclert, militante française du droit de vote des femmes. Dans ses écrits, le terme féminisme prend un sens plus positif et se réfère à la lutte pour l'amélioration du statut des femmes⁴. Cela signifie qu'au fil du temps, le terme "féminisme" a été utilisé dans un sens politique bien plus que dans le sens médical qui est supposé lui avoir donné naissance.

1.3. Définitions

La littérature et les expériences montrent que le terme "féminisme" est très dynamique, ce qui lui confère des significations multiples qui peuvent varier jusqu'à la contradiction en fonction de l'époque et des contextes socioculturels, politiques et géographiques. Sylvie Chaperon⁵ soutient que le féminisme est une notion évolutive, en mutation historique, dont le dynamisme est protéiforme par nature et ne peut se limiter à une définition unique.

En effet, définir le concept de féminisme de manière claire et concise n'est pas une tâche facile. Comme mentionné dans les paragraphes précédents, le mot a été largement utilisé à la fois comme terme médical et comme terme politique. C'est ce sens qui est aujourd'hui largement répandu et utilisé. Il convient de noter que, comme certains l'affirment, le concept de féminisme en général se réfère à l'idée que les femmes sont des femmes.

² Delfosse Maria Saraha, *Les féminismes de hier à demain. Les combats s'inscrivent dans leurs époques*, Bruxelles : CPCP, Étude n°27, décembre 2018, disponible sur : <http://www.cpcp.be/publications/feminismes> (téléchargé le 27/07/2021) ; Geneviève Fraisse, *Féminisme : appellation d'origine*, cité par Fifamè Fidèle Houssou Gangonou, *Les fondements éthiques du féminismes. Réflexions à partir du contexte africain*, Globethisc.net Thèses 22 disponible sur Globethics.net, 2016 téléchargé le 27/07/2021.

³ Karen Offen, "Sur l'origine des mots 'féminisme' et 'féministe'" in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 3 Juillet Septembre 1987, pp.492-496.

⁴ Delfosse Maria Sarah, op.cit.

⁵ Sylvie Chaperon, "1945-1970, reprendre l'histoire du féminisme", dans Anne-Marie et Françoise Thelamon cité par

L'idée de revendiquer l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, la libération des femmes ou l'émancipation des femmes. Certains considèrent le féminisme comme un mouvement⁶, une idéologie ou une lutte. Une définition simplifiée considère le féminisme comme un mouvement théorique, et donc intellectuel et politique, qui reconnaît les relations inégales entre les hommes et les femmes et cherche à les éliminer de différentes manières⁷.

Cette définition simplifiée nous amène à considérer le féminisme avant tout comme une idéologie et comme un mouvement social. Ou comme un fait social au sens durkheimien qui l'interprète comme une manière de penser et de faire partagée par une communauté donnée.

1.3.1. Le féminisme en tant qu'idéologie

Sociologiquement,⁸ l'idéologie désigne un système de références, d'idées, de valeurs appartenant à un groupe, une classe ou une société particulière et qui sert à expliquer, à interpréter le monde, à guider et à légitimer ses actions. Ainsi, parler du féminisme comme d'une idéologie signifiait initialement défendre l'égalité entre les femmes et les hommes. Cependant, au fil du temps, cette façon de penser et de faire a évolué et aujourd'hui, le féminisme en tant qu'idéologie implique un processus de lutte non seulement pour l'égalité formelle entre les hommes et les femmes, mais aussi pour la transformation de toutes les relations de pouvoir social qui oppriment, exploitent ou marginalisent toute catégorie d'individus en raison de leur sexe, de leur âge, de leur orientation sexuelle, de leur handicap, de leur race, de leur classe, de leur caste ou de leur appartenance ethnique.⁹

1.3.2. Le féminisme en tant que mouvement social et intellectuel

En termes généraux, le mouvement social désigne une entreprise collective qui vise à modifier l'ordre social. Le mouvement social n'est pas réductible à une organisation politique ou sociale telle qu'un parti politique ou un syndicat¹⁰. Ainsi, pour ceux qui comprennent le féminisme comme un mouvement social, ils adhèrent implicitement ou explicitement à l'idéologie féministe avant tout, et ils admettent également que le féminisme est un mouvement social.

⁶ Sandrine Moescheler, *Les représentations du féminisme*, Université de Genève, Genève, 2007. Disponible à l'adresse : http://unige.ch/etudes/-genre/files/96140316/031697/sandrine_Moeshhler_Memoire.pdf (téléchargé le 19/8/2021).

⁷ Baril Audrey, *Judith Butler et le féminisme postmoderne. Analyse théorique et conceptuelle d'un courant controversé*, 2005 Université de Sherbrooke, disponible sur : <http://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/5261> téléchargé le 28/08/2021.

⁸ Jean Paul Piriou & Denis Clerc, *Lexique de Sciences économiques et sociales*, La Découverte, Paris, 2007.

⁹ Srilatha Batliwala, *Changing Your World. Mouvements féministes, concepts pratiques*. 2nd ed,

Association pour les droits de la femme et le développement, Toronto, 2012.

¹⁰ Jean Pau Piriou&Denis Clerc, op cit (pour une étude approfondie du phénomène des mouvements sociaux, voir Eric Neveu, *Sociologie des mouvements sociaux*, La Découverte, 3eme, Paris, 2001.

la mobilisation et l'activisme ouvert à travers des mouvements. En ce sens, le féminisme devient une prise de conscience, d'abord individuelle puis collective, suivie d'une révolte contre l'ordonnement des rapports de genre et la position subalterne que les femmes occupent dans une société donnée à un moment donné de son histoire. C'est aussi une lutte pour changer ces rapports et cette situation¹¹. Un mouvement social, selon Cyrus Zirkakzadeh, contient trois éléments essentiels : un groupe d'individus qui partagent une conscience collective autour d'un phénomène donné et un engagement collectif à rechercher le changement ; les membres du groupe viennent d'horizons multiples et ont des expériences différentes ; et la mobilisation d'une confrontation politique pour modifier l'ordre existant¹². S'élever, grèves, manifestations, revendications font partie du langage quotidien des mouvements sociaux.

Un mouvement social a un caractère intellectuel dans la mesure où il s'appuie sur des bases théoriques élaborées pour expliquer la condition déplorable des femmes, les causes de l'oppression ou le "principal ennemi¹³" des femmes. Il permet de réfléchir sur une base socialement construite et propose des moyens de mettre fin à l'oppression. Cette réflexion conduit à la création d'une nouvelle tâche et d'une nouvelle responsabilité concernant le fonctionnement de la société et la question centrale de la subordination féminine/domination masculine¹⁴.

Sur la base de ce qui précède, le féminisme se réfère à des mouvements collectifs sociopolitiques, intellectuels, culturels ou artistiques qui luttent pour le statut des femmes en remettant en question les normes de genre et en exigeant une société "dans laquelle les femmes et les hommes sont égaux en dignité et en droits et dans laquelle ces droits sont appliqués".

1.3.3. Divers féminismes

Après cette tentative de définition, il convient de noter l'impact de la nature dynamique du féminisme en tant que concept. L'aspect dynamique est dû, tout d'abord, à la large utilisation du terme, qui rend difficile l'obtention d'un consensus au niveau de la définition. En outre, la constitution de l'histoire du féminisme est compliquée, ce qui rend difficile la détermination de ses origines et de son évolution jusqu'au point où il est possible de le définir.

¹¹ Loui'se Toupin, *Les courants féministes*, 1997. Cité dans Nicole Van Enis, *Les termes du débat féministe* une étude barricade, 2010,

¹² Sinmi Akin-Aina, "Beyond an Epistemology of Bread, Butter, Culture and Power. Mapping the African Feminist Movement", *Nokoko of Institute of African Studies, Carleton University, Ottawa No. 2*, 2011.

¹⁴ Aurélie Leroy, "Recomposition des féminismes du Sud" in *Etat de résistance dans le Sud. Mouvements d e*

femmes, *Alternatives Sud*, volume 22-2015/4.

au fil du temps. Il est reconnu que le féminisme n'est pas une notion univoque, mais qu'il peut être considéré comme un mouvement ou un concept qui a vu le jour à une période donnée et qui a continuellement évolué au fil du temps¹⁵. Bien que l'histoire du féminisme soit diffuse, elle reste difficile à reconstituer. Certains auteurs considèrent même que ses mouvements sont éphémères. Michelle Perrot compare le féminisme

... une artillerie légère et mobile, capable d'offensive et de repli tactique, sans renoncer à ses objectifs. Peu encline à s'incarner dans des organisations stables, dédaigneuse des chefs, elle se dissout après le succès ou l'échec, plus soucieuse d'intégrer les exigences acquises dans l'ensemble de la société que de se perpétuer, elle est un opérateur efficace du changement social¹⁶.

Par conséquent, il ne peut y avoir un seul féminisme, mais une variété de féminismes en fonction de l'époque et des contextes socioculturels, politiques, géographiques et économiques eux-mêmes. Les réalités auxquelles le féminisme peut être confronté ne sont pas statiques, mais dynamiques. Les revendications et les luttes de la^{ème} du 18^e siècle et celles de la^{ème} du 20^e siècle peuvent varier et même se contredire. En outre, les féministes et les mouvements féministes d'aujourd'hui peuvent avoir des aspirations et des intérêts différents de ceux des premiers jours. Si l'idée de départ de l'idéologie féministe peut servir de fil conducteur méthodologique, l'objet ou le contenu est toujours à déterminer selon les cas. C'est pourquoi nous utilisons le pluriel et parlons de féminismes plutôt que d'un seul féminisme. Le caractère dynamique du féminisme en tant que concept nous conduit à ne pas établir une théorie générale du féminisme, mais nous avons plus d'un courant de pensée dans ce domaine qui s'est développé à travers différentes vagues.

1.3.4. Dénominateurs communs des féminismes

¹⁵ Delefosse M.-S., *Les féminismes de hier à demain. Des combats ancrés dans leurs époques*, Bruxelles : CPCP, Étude n°27, décembre 2018, disponible sur : <http://www.cpcp.be/publications/feminismes> (téléchargé le 27/07/2021).

¹⁶ Perrot Michelle, " Le féminisme, enfant de la modernité ", *Sciences Humaines " Hors-Série "*, IV, novembre-décembre 2005, cité par Delefosse M.-S., *Les féminismes de hier à demain. Des combats ancrés dans leurs époques*, Bruxelles : CPCP, Étude n°27, décembre 2018, disponible sur : <http://www.cpcp.be/publications/feminismes>

(téléchargé le 27/07/2021).

Pour éliminer le poids de la complexité qui caractérise les féminismes, les dénominateurs communs des différents types de féminismes ont été identifiés. Ces éléments communs sont le thème, la fonction et la forme¹⁷.

Le thème : Si l'on examine les différents courants de la pensée féministe, on constate qu'ils se contredisent parfois, s'excluent parfois. Cependant, le point commun qui demeure est le thème, c'est-à-dire les femmes ou la condition féminine. En effet, on constate qu'à ses débuts, le féminisme se référait déjà à la condition féminine, d'abord pour la dénigrer, puis pour la désigner et mener la lutte pour cette condition.

La fonction : La fonction principale du féminisme est de dénoncer la situation actuelle des femmes. Cette fonction s'exerce en s'attaquant aux structures et aux normes patriarcales existantes qui considèrent les femmes comme éternellement inférieures. Quelle que soit leur école de pensée, les féministes luttent pour l'égalité des droits entre les hommes et les femmes et veulent rendre visibles les inégalités entre les sexes.

La forme : Le féminisme peut être présenté, premièrement, comme une **position personnelle, dans le sens où** n'importe qui peut s'identifier comme féministe. Deuxièmement, le féminisme peut être présenté sous la forme de **théories** comprenant différents écrits qui expliquent les différents courants de la pensée féministe. On peut penser à des écrits tels que la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (Olympe de Gouges, 1791), Une *chambre à soi* (Virginia Woolf, 1929) ; *Le deuxième sexe* (Simone de Beauvoir, 1945) ; *La parole aux négresses*, (Awa Thiam, 1978) ; *Une si longue lettre* (Mariam Bâ, 1981) ; *Le féminisme : comprendre, agir et changer par* (Florence Montreynaud, 2008) ; *Que vivent les femmes d'Afrique* (Tannella Boni, 2008), pour n'en citer que quelques-unes. Une autre forme est le **collectif**, qui peut être de nature différente : sociopolitique, culturelle, intellectuelle ou artistique. En général, le collectif se réalise à travers des mouvements et des associations. Comme outils, le collectif utilise la littérature, la recherche et les publications académiques, la presse, les médias sociaux, les manifestations, les marches...

Après avoir identifié les dénominateurs communs des différents types de féminisme, une définition plus simplifiée se dégage. Les féminismes peuvent être décrits comme des mouvements collectifs sociopolitiques, intellectuels, culturels ou artistiques qui luttent pour le statut des femmes en remettant en question les normes de genre (y compris les systèmes patriarcaux) et en réclamant une société plus égalitaire.

¹⁷ Delfosse M.S., op cit.

"où les femmes et les hommes sont égaux en dignité et en droits et où ces droits sont respectés". Après avoir essayé de comprendre ce que sont les féminismes. Nous allons maintenant nous pencher sur la classification des féminismes¹⁸.

1.4. Classification des féminismes

Il est courant de classer les féminismes par vagues et courants de pensée.

1.4.1. Classification des ondes

Le féminisme appartient à un genre plus large. Cela signifie qu'à chaque époque correspond un type de féminisme différent. Ainsi, chaque type de mouvement a eu son heure de gloire, "le sommet de la vague", puis vient le creux de la vague, qui finit par s'éteindre lentement, ne laissant que des scories résiduelles, des prolongements qui coexistent avec les formes suivantes de féminisme¹⁹.

La présente classification du féminisme par vagues est descriptive et chronologique. Elle correspond à l'évolution de la pensée et de l'organisation du mouvement féministe. Elle met en évidence les problèmes et les nombreuses contradictions qui traversent les différentes périodes. Elle montre le contenu des débats, les questions relatives aux droits civiques, à la libération sexuelle, à la violence dans la vie privée, etc. Il est important de noter que cette classification concerne essentiellement le continent européen. Il est important de noter que cette classification concerne essentiellement le continent européen. Sa conception s'inspire essentiellement des travaux de Nicole Enis Van et de Delefosse Marie Sarah.

Que les féminismes soient étudiés à l'échelle mondiale, européenne ou nationale, quatre vagues sont traditionnellement identifiées : le pré-féminisme éducatif, les féminismes d'égalité des droits (première vague), les mouvements de libération des femmes (deuxième vague ou année zéro) et les mouvements contemporains (troisième vague).

1.3.1. Le pré-féminisme : un premier essai difficile (18^{ème} - début 19^{ème} siècle)

¹⁸ Florence. Montreynaud, *Le féminisme : comprendre, agir, changer. Conférence de Florence Montreynaud à l'occasion du trentième anniversaire du CSF*, Québec : Conseil du Statut de la Femme, 1^{er} mai 2003, disponible à : <https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/allocution-de-florence-montreynaud-le-feminisme-comprendre-agir-changer.pdf>, téléchargé le 22/08/2021.

¹⁹ Delfosse Sarah, op cit.

Le pré-féminisme s'étend de 1789 à 1830 et se concentre sur les droits des femmes et des citoyens, avec comme stratégie d'action l'émancipation par la formation et l'éducation. C'est au cours de cette période qu'Olympe de Gouges a publié la "*Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*" en 1791 pour lutter contre les privilèges masculins. Il s'agissait d'un féminisme implicite dans la mesure où ses protagonistes menaient des actions féministes alors que le terme lui-même n'était pas encore connu. C'est un féminisme qui ne prononce pas encore son nom²⁰. Cependant, l'adoption du code civil napoléonien en 1804 freine pour longtemps l'acquisition de droits civils pour les femmes. La période pré-féministe, également appelée proto-féminisme, se caractérise donc par l'émergence d'une conscience de genre grâce à la volonté des pionnières féministes d'éduquer les femmes pour qu'elles puissent s'émanciper et obtenir l'égalité civile et juridique.²¹

1.4.2. La première vague : les droits civils et politiques

La première vague du féminisme est celle de la fin du 19^e siècle^{ème} et du début du 20^e siècle^{ème}. Cette vague s'est attachée à aligner les droits des femmes sur ceux des hommes. Elle trouve son origine dans les comptes rendus théoriques de Johan Stuart Mill sur l'assujettissement des femmes, dans lesquels il plaide pour l'émancipation des femmes et le droit de vote²². Les thèmes de cette vague étaient axés sur l'égalité des droits civils, économiques et politiques, la lutte pour l'accès et la représentation des femmes dans toutes les sphères de la société, la lutte contre le "maternalisme" et les idées sur la "nature de la femme". Cette première vague a obtenu comme droits : l'égalité dans le mariage, l'égalité dans l'éducation, l'égalité des droits politiques : le droit de vote et d'éligibilité, l'égalité salariale et l'égalité professionnelle. Cette première vague s'est caractérisée par la lutte pour l'égalité des droits économiques, civils et politiques. Les victoires ont été nombreuses, mais aussi les déceptions et les dissensions.

1.4.3. La deuxième vague : libération individuelle et sexuelle

En Europe occidentale et aux États-Unis, la deuxième vague de féminisme, également appelée néo-féminisme, est apparue dans les années 1970. *Cette deuxième vague d'activisme féministe*

²⁰ Delefosse MS, op cit

²¹ Delefosse MS, op.cit

²² Mill John Stuart, *De la sujétion des femmes*, 1869, édition Avatar 1992 Paris.

visée à la libération des femmes. Elle révèle une profonde évolution des mœurs et des représentations, dont l'objectif principal devient cette fois la maîtrise du corps fécond. L'autonomie est le maître mot de cette période. Elle s'articule autour de l'auto-organisation et de l'indépendance politique, sociale et économique ; du refus de la participation politique car la démocratie est une production patriarcale à refonder ; de la libération sexuelle et individuelle. L'école de pensée féministe libérale réclame de meilleures lois sur l'égalité et la réforme d'institutions telles que les écoles, les églises et les médias. Le féminisme radical soutenait que la discrimination à l'égard des femmes était causée par le patriarcat, c'est-à-dire par les hommes en tant que groupe oppresseur. Le féminisme radical s'est également concentré sur la violence exercée par les hommes à l'encontre des femmes et a commencé à dénoncer la violence domestique et le viol. Cette vague féministe a permis l'obtention de plusieurs droits, dont le droit à l'avortement et à la contraception et la reconnaissance de la violence dans la sphère privée. Suite à la théorie de Simone De Beauvoir dans *Le deuxième sexe*, on assiste à l'éclatement du modèle familial par la reconnaissance d'autres modes de vie pour les femmes (célibat, concubinage, lesbianisme). Il faut également souligner la double journée de travail résultant du cumul des responsabilités familiales et professionnelles. Les féministes de cette période revendiquent l'autonomie individuelle et institutionnelle tout en luttant contre les violences faites aux femmes et en recherchant l'indépendance de leurs mouvements sociaux. La manière de militer a également changé, privilégiant les réunions collectives et la connaissance comme base de réflexion, les actions éphémères et l'utilisation des médias comme canal de revendication. Cette vague a donné naissance à de nouveaux champs d'étude pour la science. Les études féminines deviennent une discipline enseignée au niveau universitaire et sont consacrées aux œuvres des femmes dans la littérature, la musique, les sciences, mais aussi à une histoire qui n'avait jamais été écrite auparavant : celle des femmes²³. Durant cette période, les femmes sont introduites dans les sciences humaines à l'aide des théories développées par de Beauvoir. Ainsi, au fil des débats, naît le concept de *genre*, selon lequel la biologie n'implique pas le destin. Cela signifie que la vie sociale se construit à partir de contextes culturels et peut donc changer d'un moment à l'autre, ce qui permet aux féminismes de déconstruire tout ce qui, dans l'idéologie et les pratiques, fait obstacle à l'égalité entre les hommes et les femmes. Elles ont voulu faire de l'égalité entre les hommes et les femmes une réalité.

²³ Conseil de l'Europe, *Feminism and Women's Movements*, disponible sur www.coe.int/fr/we/gender-

[matters/feminism-and-women-rights-movements](#) , téléchargé le 15/9/2021.

le privé comme une affaire publique²⁴ . Par ailleurs, des féministes extérieures aux sciences humaines ont revendiqué d'autres étiquettes et ainsi sont nées d'autres pensées féministes, notamment les différentialistes, qui prônent l'égalité dans la différence, les universalistes, également appelées constructivistes, et le black feminism. C'est à cette époque que le mouvement féministe a joué un rôle important dans la rédaction de documents internationaux sur les droits des femmes, notamment la Déclaration universelle des droits de l'homme et la Convention de 1979 sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes.

1.4.4. La troisième vague : le réseau mondial

La troisième vague, qui a débuté dans les années 1980, se réfère principalement au mouvement américain des années 1990, où elle est née en réaction aux médias et politiciens conservateurs qui annonçaient la fin du féminisme ou parlaient de post-féminisme, la période de "backlash" popularisée par Susan Faludi pour décrire la réaction négative du système patriarcal à la libération des femmes²⁵ . Plus que les précédentes, la troisième vague a été décrite comme globale et transnationale. Elle est représentée par une génération de féministes qui intègrent de nouvelles luttes et pratiques en rupture avec la génération précédente. Elle s'est développée autour des thèmes de la reconnaissance de l'existence de la violence d'État, notamment par la tolérance de l'État à l'égard de la violence privée, et du développement des concepts d'*autonomisation* et de *genre*. L'impact de cette vague comprend : la reconnaissance spécifique des droits des femmes à travers les droits de l'homme, désormais appelés droits humains, le développement de concepts basés sur la mondialisation et les relations Nord/Sud qui incluent les femmes en tant qu'agents prioritaires du développement. Cette troisième vague reproche aux féministes égalitaristes, dans l'héritage de la deuxième vague, de faire des "femmes" une catégorie homogène, effaçant dans un faux universalisme d'autres formes de domination comme le racisme, l'hétérosexisme et la domination de classe. Pour elles, il faut aussi prendre en compte la diversité au sein des groupes et penser aux lesbiennes, aux femmes de couleur, aux prostituées handicapées, etc.

²⁴ Le monde selon les femmes, *Gender Essentials n1, Basic Concepts*, Bruxelles, 2007.

²⁵ Delfosse Maria Sarah, *op cit*.

Il ne s'agit pas seulement de la discrimination fondée sur le sexe, mais aussi de la discrimination fondée sur la race, la classe, le sexe, l'orientation sexuelle, les questions raciales ont reçu beaucoup d'attention, ainsi que la mondialisation du féminisme en se concentrant sur les femmes dans d'autres parties du monde. C'est au cours de cette période que de nombreuses organisations non gouvernementales ont vu le jour. Le féminisme de la troisième vague utilise activement les médias et la culture pop pour promouvoir ses idées et ses activités, par exemple en publiant des blogs ou des e-zines. Leur objectif est de rapprocher le féminisme de la vie quotidienne des citoyens. Les sujets d'intérêt comprennent le harcèlement sexuel, la violence domestique, l'écart de rémunération entre les hommes et les femmes, les troubles alimentaires et l'image corporelle, les droits sexuels et génésiques, les crimes d'honneur et les mutilations génitales féminines.

1.5. Classification par école de pensée

A. Courants liés aux vagues

1.5.1. Le féminisme libéral égalitaire, également appelé féminisme réformiste

Le féminisme libéral est antérieur aux autres courants et est considéré comme le féminisme de la première vague. Il trouve ses racines dans les théories du contrat social des XVI^e et XVII^e siècles, avec des idéaux de liberté et d'égalité fondés sur la raison humaine et le postulat d'une distinction claire entre les sphères d'activité publique et privée. L'individu est rationnel. Il exerce sa rationalité de manière autonome et est libre de ses jugements. Les domaines prioritaires de lutte sont la liberté individuelle et l'égalité des droits. Son objectif est de réfuter les théories de l'infériorité naturelle des femmes utilisées pour légitimer leur subordination. Le féminisme libéral s'est développé lors de la première vague du féminisme à la fin du 19^{ème} siècle et à la fin du 20^{ème} siècle. Ce féminisme adopte la méthode consistant à réformer le système de l'intérieur et estime que l'égalité des sexes peut être atteinte dans le cadre du système existant en le modifiant par le biais de la législation et d'autres moyens. L'activisme prend alors la forme d'un lobbying. Les partisans de ce courant adhèrent à l'idéologie capitaliste, estimant qu'elle est réformable. Pour eux, le capitalisme n'est pas responsable de la subordination des femmes. C'est plutôt son inadaptation aux femmes, à travers la socialisation, l'éducation différenciée ou la formation professionnelle, ou encore la mauvaise organisation étatique imposée aux femmes (préjugés, stéréotypes, mentalités et valeurs rétrogrades). En ce sens, le féminisme libéral est à l'opposé du féminisme marxiste.

radicale. Pour changer cet aspect des choses, le féminisme libéral égalitaire prône une éducation non sexiste pour socialiser les femmes différemment. C'est en changeant les mentalités que nous changerons la société. De plus, le féminisme libéral prône le lobbying pour changer les lois discriminatoires. Ce féminisme a le privilège d'avoir donné naissance à la Décennie des Nations Unies pour la Femme et, en ne remettant pas en cause le système patriarcal, a pu constituer une base acceptable dans de nombreux pays du Sud. Le document issu de la troisième conférence internationale de Nairobi (Kenya), intitulé "*Stratégies d'action prospectives*", illustre ce propos en demandant aux gouvernements d'étudier l'impact du chômage sur les femmes et de mettre en place des programmes d'égalité des chances en matière d'emploi et de formation, d'améliorer les conditions et les structures des marchés du travail formel et informel, d'encourager et de faciliter l'esprit d'entreprise, de soutenir la création de structures de garde d'enfants et de sensibiliser l'opinion publique à la complémentarité des hommes et des femmes dans le travail domestique et la garde d'enfants. Cette pression peut prendre la forme d'une lettre adressée au gouvernement, d'une sensibilisation de l'opinion publique par le biais d'auditions publiques, de la formation de coalitions pour soutenir des demandes spécifiques, de lobbying, etc. Ce féminisme a été accusé d'être blanc et bourgeois et donc incapable d'inclure les autres femmes et leurs problèmes. On en trouve aujourd'hui des traces dans les mouvements qui se réclament du libéralisme égalitaire, ainsi que dans le féminisme d'État, c'est-à-dire le féminisme intégré dans les organismes et les politiques de l'État.

1.5.2. Le féminisme d'inspiration marxiste

Le deuxième type de pensée féministe est d'inspiration marxiste, basé sur des thèses matérialistes. Selon ces dernières, l'oppression des femmes trouve son origine dans l'organisation économique et le capitalisme. Son émergence correspond à l'avènement de la notion de propriété privée : "la nécessité de transmettre ses biens par héritage et, pour cela, d'avoir la certitude de sa propre descendance, a rendu nécessaire l'institution du mariage monogame. L'ennemi principal n'était donc pas les préjugés ou les lois injustes, mais le système économique lui-même, qui établissait la division sexuelle du travail, réservant la production sociale aux hommes et le travail domestique et maternel non rémunéré aux femmes. Ainsi, les femmes sont restées sous le contrôle de leur mari, dans la sphère privée de la famille, en marge de la production sociale. C'est la cause de leur oppression. L'ennemi principal est donc le capitalisme, le patriarcat n'étant qu'un sous-produit du capitalisme. C'est donc l'organisation économique qu'il faut renverser. Parmi les féministes d'inspiration marxiste,

Il n'y a pratiquement pas de place pour une lutte féministe autonome. En revanche, la lutte féministe va de pair avec la lutte pour l'abolition du capitalisme, aux côtés des hommes. La chute du capitalisme entraînera la chute du patriarcat.

1.5.3. Féminisme radical

Alors que le féminisme libéral égalitaire estime que le système est adaptable et réformable, le féminisme radical pense que la subordination des femmes est présente dans les fondements du système. L'ennemi principal est le pouvoir des hommes.

Le féminisme radical est né en réaction au sexisme des mouvements radicaux des années 1960. Il se caractérise par une vision anhistorique de la pression féminine. Le postulat selon lequel le patriarcat est universel, avant les autres formes d'oppression, ne fait qu'occulter les aspects de la diversité culturelle et la spécificité historique des sociétés humaines²⁶.

La notion de patriarcat universel séduit fortement les féministes et continue de solliciter le soutien des chercheurs. En tant que telle, elle entrave les progrès féministes dans la compréhension et la réduction du phénomène de l'oppression féminine, en particulier dans le Sud. C'est dans ce domaine que le féminisme occidental est stigmatisé pour son ethnocentrisme. L'heure de vérité a sonné en 1980, lorsque les femmes africaines ont quitté la conférence de la mi-décennie à Copenhague en raison des leçons que les féministes occidentales cherchaient à leur enseigner sur la clitoridectomie, considérée comme une barbarie patriarcale.

La lutte contre le patriarcat est donc loin d'être secondaire. C'est le patriarcat qui explique la domination des femmes par les hommes. En effet, ce système considère les femmes comme d'éternelles mineures qui doivent toujours dépendre des hommes, y compris de leur mari ou de leur père.

Les féministes radicales rejettent toute affirmation de la spécificité féminine, qu'elles considèrent comme un fondement de la discrimination fondée sur le sexe. Ainsi, pour que justice soit faite, ces féministes proposent que les femmes reprennent le pouvoir aux hommes. Ce renversement du patriarcat implique la réappropriation par les femmes du contrôle de leur propre corps. Ce féminisme radical est essentiellement composé de deux courants : le courant matérialiste et le courant différentialiste. Les féministes matérialistes redéfinissent le genre comme une catégorie sociale basée sur la division sexuelle socialement construite. Le

²⁶ Centre de recherches pour le développement international, *Technologie, genre et pouvoir en Afrique*, Patricia Stampa, Ottawa, 1990.

Les féministes différentialistes dénoncent le système social comme ayant deux cultures distinctes : la culture masculine dominante et la culture féminine dominée, la hiérarchie étant le liant entre les deux. Ce courant revendique "l'égalité dans la différence".

1.5.4. Féminisme essentialiste/différentialiste

Les féministes essentialistes se réfèrent à l'idée qu'il existe une nature féminine et posent la différence des sexes comme un élément essentiel. Ce mouvement féministe, très populaire lors de la première vague et qui comprenait des féministes chrétiennes, s'est essouffé dans les années 1970. Aujourd'hui, il semble toutefois réapparaître dans certains mouvements féministes, comme les féminismes religieux, par exemple. Ce féminisme de la différence revendique une essence spécifiquement féminine et reconnaît une différence de nature entre les hommes et les femmes qui justifierait leurs rôles différents. Les militantes qui s'en réclament prônent donc une "égalité qui admet la différence" et une complémentarité des sexes. Dans ce courant, l'expérience de la maternité est souvent utilisée pour justifier une nature spécifiquement féminine.

1.5.5. Féminisme constructiviste et universaliste

Les féministes de ce mouvement s'inspirent de Simone de Beauvoir, notamment de sa célèbre thèse "On ne naît pas femme, on le devient". Elles rejettent l'existence d'une nature féminine et présentent l'identité féminine comme une construction issue de la culture et des pratiques sociales. Simone de Beauvoir montre notamment que l'homme a constitué la femme comme son altérité, comme un Autre. La femme n'est donc pas un sujet en soi, "elle se détermine et se différencie par rapport à l'homme et non l'homme par rapport à elle ; elle est l'inessentiel par opposition à l'essentiel". Il est le Sujet, il est l'Absolu : elle est l'Autre. De cette pensée d'avant-garde naîtra notamment la pensée dite universaliste ou constructionniste : **les différences entre hommes et femmes sont principalement des constructions sociales et non des différences de nature**. Pour désigner ce sexe social, la notion de genre a été utilisée à partir des années 1970 aux États-Unis et à partir des années 1990 en Europe. Ce courant de pensée, qui s'oppose aux essentialistes, revendique ainsi la séparation entre le sexe (biologie) et le genre (psychisme).

B. Courants contemplatifs

1.5.6. Féminisme noir

Le féminisme noir, traduit dans les textes par *black feminism*, englobe la pensée et le mouvement féministes afro-américains par opposition au féminisme américain en général.²⁷ d'origine américaine trouve ses racines dans l'agitation pour les droits civiques et le mouvement féministe américain des années 1970. Les pionnières, principalement afro-américaines, ont contesté la discrimination dans le féminisme et souligné que les formes de domination ne s'additionnent pas, mais qu'elles s'articulent et s'entrelacent les unes avec les autres.

1.5.7. Afroféminisme

Ce courant est parallèle au *féminisme noir* des femmes afro-américaines mentionnées ci-dessus. Ce féminisme est porté par des femmes noires vivant dans des sociétés dominées par les Blancs et vise à combattre les oppressions spécifiques subies par les femmes issues de groupes minoritaires. L'afroféminisme prend principalement en compte la voix des femmes noires ou des femmes d'origine africaine qui ont été négligées par certains féminismes. Ces militantes tentent de reprendre cette voix en leur nom propre pour parler de leurs propres expériences du sexisme et du racisme et tentent de développer leur propre agenda²⁸.

Ce type de féminisme doit être distingué de celui des femmes noires d'Afrique qui, ne vivant pas dans une société dominée par les Blancs, doivent faire face à d'autres types de discrimination liés à leur contexte social, culturel, économique et politique. L'afroféminisme se situe dans une perspective intersectionnelle qui prend en compte les différentes formes de discrimination ensemble, mais aussi décoloniale. Il s'agit de s'éloigner de l'approche selon laquelle les féministes viendraient sauver d'autres femmes comme les colons pensaient le faire lorsqu'ils ont gagné des colonies à des fins d'expansion, mais aussi à des fins impérialistes et en se définissant comme des sauveurs.

1.5.8. Féminismes religieux

Au départ, les mouvements de libération des femmes des années 1970 étaient principalement athées et percevaient les institutions religieuses comme des symboles du patriarcat. Les années 1980 et la diversification des mouvements féministes ont marqué l'émergence de courants féministes.

²⁷ Elsa Dorlin, *Black feminism Revolution*, Harmattan, Paris, 2007.

²⁸ Elsa Dorlin, *Black Feminism : Anthologie des féminismes afro-américains, 1975-2000*, l'Harmattan, Paris 2008.

au sein des religions elles-mêmes. Les militantes et théologiennes impliquées dans ces courants s'attachaient principalement à proposer une relecture des "textes canoniques" pour en éliminer l'androcentrisme et les fondements patriarcaux et à proposer, plus ou moins radicalement, des interprétations alternatives, voire des innovations majeures en matière de théologie et de droits religieux. D'abord chrétiens ou juifs, ces féminismes se sont ensuite étendus à toutes les confessions.

1.5.9. Féminisme postmoderne ou postféminisme

Dans les années 1980, d'autres courants sont apparus en plus du libéralisme, du marxisme et du radicalisme féministe. Ces courants apportent de nouveaux thèmes avec des perspectives postmodernes. Pour ce féminisme, il n'y a pas de condition commune des femmes, il n'y a même pas d'oppression commune, mais une multitude de situations oppressives. Ces courants de pensée tendent vers le non-choix, la non-hiérarchisation des valeurs. Le féminisme postmoderne ou post-féminisme est souvent considéré comme un courant non féministe, car il remet en cause l'idée même d'une lutte féministe fondée sur un projet politique. Au lieu de viser une conscience collective, ce courant met en avant les libertés individuelles, ce qui rend difficile la consolidation de valeurs communes. Le courant queer se renforce dans ce contexte post-moderne, il s'apparente à tous ceux qui rejettent la dichotomie sexuelle et ceux qui ne se situent pas dans l'hétérosexualité normative. De ce point de vue, les identités ne sont pas statiques, mais changeantes ou déviantes, les hommes et les femmes sont classés dans une catégorie homogène, ignorant les multiples dimensions oppressives qui façonnent les identités des femmes, telles que l'ethnicité, la race, l'orientation sexuelle ou la classe sociale. Selon eux, le masculin et le féminin n'existent pas. Dans cette perspective, il n'y aurait pas de choix, par exemple, entre l'homosexualité et l'hétérosexualité, mais plutôt plusieurs registres de sexualité qui ne s'excluent pas mutuellement. Les féministes postmodernes estiment que l'identité sociale, l'identité sexuelle, etc. sont des constructions sociales qu'il faut déconstruire. Judith Butler, l'une des fondatrices de ce mouvement avec son livre *Trouble in Gender*, prône "la reconnaissance sociale des différents genres et des sexualités multiples". Cette vision évite la hiérarchisation du sexe et du genre et permet aux femmes de se définir comme un être en soi et non comme l'altérité des hommes. Comme tous les courants de la troisième vague, elle adopte également l'approche interventionniste selon laquelle l'identité est plurielle.

1.10. L'écoféminisme

L'écoféminisme, quant à lui, est une pratique militante, une rencontre mobilisatrice entre féminisme et écologie. Né aux États-Unis à la fin des années 1970, l'écoféminisme est "avant tout un mouvement, un ensemble de mobilisations politiques autour de la question nucléaire". Les militantes des mouvements féministes et écologistes/environnementaux ont commencé à établir des liens entre leurs différents engagements, mettant en évidence une double domination des femmes et de la nature. Cette domination provient du même oppresseur : le système capitaliste, productiviste et patriarcal. Dès lors, les écoféministes considéreront qu'il ne peut y avoir de libération des femmes sans libération de la nature.

2. Internationalisation des mouvements féministes

2.1. Description du chapitre

Ce chapitre vise à présenter aux étudiants les facteurs déterminant la mondialisation du féminisme et ses problèmes.

À la fin du chapitre, les étudiants sont censés avoir acquis des connaissances sur les points suivants

- Facteurs de la mondialisation du féminisme
- Signification de sororité/oppression
- Valeurs locales et valeurs universelles/relativisme culturel et universalisme
- Droits des femmes et droits de l'homme

- Quatre conférences mondiales sur les femmes, leurs défis et leur impact sur le statut des femmes.

À la fin du chapitre, les étudiants doivent être capables de

- Analyser les aspects positifs et négatifs de la mondialisation du féminisme.
- Une sorte d'analyse SWTO pour le féminisme occidental et non occidental
- Proposer des solutions en fonction des lacunes identifiées.

Les mouvements féministes au niveau national se sont formés à partir de la fin du 19^e siècle dans de nombreux pays aux quatre coins du monde et se sont progressivement internationalisés, tant au niveau régional qu'international²⁹. L'internationalisation des mouvements féministes a commencé en Amérique en 1888 avec la fondation du Conseil international des femmes (ICW). L'objectif de cette organisation était d'unir les organisations nationales de femmes pour promouvoir les droits de l'homme, l'égalité des sexes, la paix et la participation des femmes à l'échelle internationale³⁰. À un moment donné, des dissensions au sein de cette organisation ont conduit à la création de l'Alliance internationale des femmes en 1904.

Les membres de ces premières organisations venaient d'Europe, d'Amérique du Nord et de Nouvelle-Zélande. En 1911, le Conseil international des femmes, basé aux États-Unis, a mené une campagne pour l'étendre. Carrie Chapman Catt, alors présidente, entreprend un tour du monde pour documenter la situation des femmes dans les contextes non occidentaux connus sous le nom d'Orient. Il s'agit de l'Afrique du Sud, de Jérusalem, du Liban, de l'Égypte, de la Syrie, du Sri Lanka, de l'Inde, de l'Indonésie, de la Chine, des Philippines, de la Corée et du Japon. En janvier 1913, un congrès de ce mouvement féministe s'est tenu, auquel ont participé des femmes européennes et américaines, ainsi que des femmes d'autres pays. Des femmes hindoues, bouddhistes, confucéennes, mahométanes, juives et chrétiennes se sont réunies pour unir leurs voix.

Ces féministes de l'Alliance étaient dynamiques et enthousiastes. Elles étaient guidées par la croyance en une oppression commune subie par les femmes du monde entier, qu'elles pensaient résoudre en tentant de créer une fraternité universelle³¹. À la fin du congrès international de 1915 à La Haye, des désaccords sur la participation à la guerre entre les féministes pacifistes de l'Union européenne et les féministes de l'Union européenne se sont fait jour.

²⁹ Leila J. Rupp, "Constructing internationalism : the case of transnational women's organisations" *American Historical Review*, Vol 99, No 5, 1994.

³⁰ Leila J. Rupp, op cit.

³¹ Eliane Desruisseaux, Regards et réflexions sur un féminisme à vocation internationale ; l'exemple de la tentative

d'inclusion du monde non-occidentale dans les pages de Jus Suffragii, mai 2019 disponible à l'adresse suivante

L'Alliance internationale des femmes a conduit à la création de la Ligue internationale des femmes pour la paix permanente, qui est devenue en 1919 la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté³². Ces organisations ont uni leurs forces pour mener des actions de plaidoyer et de lobbying pendant l'entre-deux-guerres auprès de la Société des Nations (SDN). En 1946, une Commission de la condition féminine a été créée au sein de la Commission des droits de l'homme afin d'examiner les problèmes spécifiques des femmes et de veiller à l'application du principe d'égalité entre les hommes et les femmes. Elles ont continué à travailler au sein des Nations unies jusqu'en 1974, date à laquelle la Décennie des Nations unies pour la femme a proclamé 1975 Année internationale de la femme, la même année que l'inauguration de la Décennie pour la femme 1975-1985. Les quatre conférences des Nations unies qui se sont tenues depuis 1975, 1980, 1985 et 1990, respectivement à Mexico, Copenhague, Nairobi et Pékin, ont favorisé les études, les recherches et les publications, et ont permis de constituer un champ d'études et de politiques publiques appelé "*genre et développement*", qui s'est institutionnalisé. C'est dans ce contexte que le genre en tant que catégorie d'analyse a été forgé par des chercheurs en sciences sociales inspirés et nourris par la pensée et les pratiques des féministes et des mouvements de femmes dans tous les pays³³.

Au cours de la décennie, une autre réalisation inoubliable a été la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW), qui reste le seul texte international sur les questions relatives aux femmes qui soutienne la Déclaration universelle des droits de l'homme. La Convention a permis aux groupes féministes de certains pays du Sud d'obtenir des changements dans les lois nationales³⁴.

Ces grandes conférences de l'ONU ou les congrès des mouvements féministes internationaux, voire les grands écrits, ont été dominés par la pensée féministe hégémonique occidentale, qui a orienté de nombreux programmes de coopération au développement, provoquant l'irritation et la contestation des militantes non occidentales. En effet, une partie du mouvement féministe occidental continue de croire que ses slogans et ses méthodes d'action sont valables, sans distinction ni nuance, pour tout le monde. Ce qui n'est pas le cas

³² Leila J. Rupp, op cit. p. 1576.

³³ Christine Verschuur, Blandine Destremau, "Feminismos decoloniales, género y desarrollo. Histoire et reçus des mouvements des femmes et des féminismes au Sud", Revue Tiers Monde, n209 Vol 1, 2012, Armand Colin, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2012-1page-7.htm> téléchargé le 08/09/2021.

³⁴ Bisilliat Jeanne, "Luttes féministes et développement : une perspective historique" in Jeanne Bisilliat et Christine Verschuur, *Le genre : un outil nécessaire : introduction à une problématique*, Cahiers Genre et Développement, n° 1,

Genève, Paris : EFI/AFED, l' Harmattan, 2000. Pp 19-30.

Cette façon de penser fait que le féminisme dans le Sud postcolonial est perçu comme une nouvelle tentative d'ingérence de la part du Nord. Ainsi, les militantes et théoriciennes issues de l'immigration, les femmes racisées et les militantes et théoriciennes du Sud se sont engagées dans un mouvement de décolonisation de la pensée féministe. Cette entreprise s'est appuyée sur les processus et les pratiques des mouvements féministes du Sud, sur leur histoire, tout en s'appropriant et en re-signifiant certaines questions présentes dans l'agenda international de leur histoire³⁵.

2.2. Tensions entre les réalités internes et les attentes externes

La manière dont les mouvements féministes se sont répandus dans le monde n'a pas été sans poser de problèmes, comme nous l'avons vu plus haut. Cette tension a compromis la soi-disant fraternité des femmes dans le monde en créant un féminisme hégémonique et un faible féminisme des femmes opprimées du Sud par le biais du discours féministe. Il existe des situations de dissension, en particulier entre les féministes de l'Ouest et les féministes du Sud. Bien qu'il y ait eu de bonnes intentions derrière la fraternité universelle, la recherche montre qu'il y a eu des préjugés dépréciatifs des femmes blanches occidentales envers les peuples non occidentaux et en particulier envers l'Islam. Si nous examinons les rapports produits par Carrie Chapman Catt lors de sa visite dans les pays non occidentaux, il est vrai que l'accent était mis sur l'internalisation des mouvements de femmes, mais il ne faut pas oublier que ces mouvements étaient teintés d'une croyance positiviste en la supériorité de la société occidentale³⁶. En conséquence, il y a eu une prise de conscience collective du leadership naturel des femmes euro-américaines, ce qui a conduit à une participation limitée des femmes non occidentales aux mouvements féministes, qui ont fini par s'internationaliser. En effet, le féminisme occidental se considérait comme un féminisme descendant et revendiquait la suprématie sur les féminismes du Sud, qui à leur tour le considéraient comme inapproprié pour les contextes du Sud. À cet égard, les féministes occidentales considèrent que les mobilisations des femmes du Sud ne correspondent pas toujours à l'agenda féministe. Les femmes du Sud, quant à elles, ont rejeté l'identité féministe comme étant étrangère à leur propre contexte.

³⁵ Christine Verschuur & Blandine Destremau, op cit.

³⁶ Catherine Jaques, "Construire un réseau international : l'exemple du Conseil international des Femmes (CIF)", *Le siècle des féminismes*, Paris, Les Editions de l'Atelier-Editions des ouvrières, 2004, p.120, cité par Eliane

Desruisseaux, op cit.

les contextes socioculturels et économiques³⁷. Les féministes du Sud étaient principalement indignées par la *colonisation discursive* utilisée dans la recherche et l'écriture par les féministes occidentales, qui ont donné une représentation biaisée et homogénéisée des femmes du Sud. Il en résulte un profil de femme du Sud marginalisée, éternellement victime, vulnérable, inactive, qui ne vit que pour subir les décisions prises par d'autres. Ce profil contraste avec celui de la femme occidentale, éduquée et moderne, qui dispose d'une liberté d'expression sur son corps, sa sexualité et toute autre décision³⁸. Les exemples montrant cette tension entre les féminismes du Nord et les féminismes du Sud sont éloquentes. Par exemple, les femmes africaines ont traité les chercheuses américaines d'arrogantes lors de discussions à la conférence sur les femmes dans le développement national au Wellesley College en 1976³⁹. Les chercheuses africaines ont eu du mal à s'engager dans le discours féministe dominant en langue occidentale. C'est à l'issue de cette conférence que des féministes africaines, en particulier Fatima Minernissi et Filomena Steady, ont encouragé la création de l'Association des femmes africaines pour la recherche et le développement (AFARD). Au départ, l'association n'acceptait pas l'adhésion de femmes non africaines, même si elles vivaient et travaillaient dans le domaine des femmes sur le continent. Pour certains, l'AFARD est emblématique d'une certaine résistance africaine à cette internationalisation arrogante des mouvements de femmes. On ne peut ignorer les disputes sur les mutilations génitales féminines lors de la deuxième conférence de Copanhaague, où, par exemple, les femmes africaines ont été accusées d'être complices du système patriarcal, ce qui a poussé les femmes africaines à démissionner avant la fin de la conférence.

On peut également mentionner les situations de frustration qui ont caractérisé les congrès internationaux et les conférences internationales de femmes. En effet, il y a eu des problèmes liés à la langue utilisée dans les congrès ou des problèmes financiers qui ont rendu le voyage et l'hébergement difficiles pour les participants du Sud, dépourvus de moyens financiers et de connaissance du français, de l'anglais et de l'allemand⁴⁰, considérés comme des outils pour le développement des droits des femmes.

³⁷ Bähr Karen Bahharero, *Feminisms of the South : between construction and questioning*, 2011, disponible sur www.oxfamagasinsdumonde.be.

³⁸ Chandra Talpade Mohanty, "Under Western Eyes. Feminist Scholarship and Discourses", *Feminist Review*, n° 30, 1988, pp. 52-80.

³⁹ Mernissi F., "The Merchant's Daughter and the Son of the Sultan" dans Morgan R.(ed), *Sisterhood is global : the International Women's Movement Anthology*, New York, Anchor Press/Doubleday, 1984.

⁴⁰ Reila J.Lupp, op cit.

important pour ces rencontres. Cela montre les inégalités socio-économiques qui pourraient caractériser l'internationalisation des mouvements féministes.

Dans cette situation inconfortable, les féministes du Sud ont ressenti le besoin de créer un espace avec des sources, des influences et des idées décolonisées⁴¹. La décolonisation renvoie à la contestation de l'ordre mondial par les "Autres" du Sud ou du Nord, quelles que soient leurs trajectoires⁴². Chandra Talpade Mohanty, féministe indienne-américaine, a été l'une des pionnières de ce combat, dénonçant le discours féministe des femmes de l'Ouest sur les femmes du Sud. Cela a touché non seulement les féministes occidentales, mais aussi d'autres féministes qui pouvaient utiliser la même approche méthodologique que les féminismes du Sud⁴³. Ses analyses proposent un projet à deux volets : un volet pour la déconstruction et la décomposition des féminismes occidentaux hégémoniques afin de s'engager dans une critique interne de ces mêmes féminismes. Un deuxième volet concerne la conception et la construction de féminismes du Sud basés sur la formulation de problématiques et de stratégies féministes autonomes ancrées dans l'espace, le temps et le milieu respectifs. Cela situe les féminismes du Sud entre la déconstruction des représentations biaisées que d'autres se sont faites des féminismes du Sud et la reconstruction de ce qu'ils sont réellement.

2.3. En définitive, l'internationalisation des féminismes

Compte tenu de ce qui a été dit sur les origines, les définitions et les classifications des courants de pensée féministes, il va de soi que parler des féminismes suscite une certaine sensibilité. En effet, le féminisme en général touche à des choses chères ou taboues pour les individus et pour la société. Il peut s'agir de la lutte des femmes pour l'égalité des droits politiques, économiques et civils, de la haine des hommes et donc de l'abolition des naissances et des familles traditionnelles, de la subversion sexuelle, de la libération des femmes, de la déviation des valeurs et des normes culturelles d'une société donnée, de l'émancipation des femmes ou du néocolonialisme dans les sociétés postcoloniales. Cela est vrai aussi bien en Occident, qui est considéré comme un pays à part entière, qu'en Europe.

⁴¹ Fatou Sow, " Féminismes décoloniaux, genre et développement. Mouvements féministes en Afrique ", *Revue Tiers Monde* 2012/1 no 209 pp 145-160, disponible sur <http://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2012-1-page-145.htm> téléchargé le 08/09/2021.

⁴² Christine Verschuur, Blandine Destremau, op cit.

⁴³ Chandra Talpade Mohanty, op cit.

le berceau du féminisme, comme dans le reste du monde, en particulier dans le Sud, où le féminisme s'est répandu plus tardivement.

3. LES FÉMINISMES EN AFRIQUE

3.1. Description du chapitre

Le troisième chapitre traite des féminismes en Afrique et vise à présenter aux étudiants les réalités féministes mondiales dans le contexte africain.

À la fin du chapitre, les étudiants devraient connaître :

- Origines, fondements et nature des féminismes en Afrique
- Les différentes formes de féminisme en Afrique
- Théories africaines du féminisme
- Les étapes du développement du féminisme en Afrique

- Relations entre les féminismes africains et les autres

féminismes A la fin du chapitre, les étudiants devraient être capables de

- Analyse des déterminants des féminismes en Afrique
- Analyse SWTO des mouvements féministes en Afrique
- Analyser les féminismes dans les pays d'origine
- Intervenir dans les débats autour du féminisme en Afrique et contribuer à l'élaboration des idées.
- Comparer les avantages et les inconvénients des féminismes occidentaux et des féminismes africains.

3.2 Rapport d'avancement

Lorsqu'il s'agit de parler du féminisme en Afrique, les questions se multiplient. On se demande si le féminisme africain existe, ou si le féminisme existe en Afrique. Ou encore si le féminisme a une raison d'être en Afrique. Ces questions peuvent être résolues.

Qu'est-ce que le féminisme africain ? De nombreuses féministes du monde entier ont contesté l'idée que les conceptions modernes du féminisme soient africaines ou non. En fait, le féminisme existe en Afrique depuis l'époque de la reine Nziga de l'actuel Mozambique et de Yaa Asantewaa du Ghana. Ces femmes ont inspiré les féministes contemporaines qui ont contribué de manière significative au féminisme de diverses manières, que ce soit par l'art, la musique, l'écriture ou la politique. Elles se sont engagées à faire entendre la voix des femmes africaines sur le lieu de travail. À ce titre, elles sont considérées comme des agents de changement, non seulement sur le continent africain, mais aussi dans la diaspora africaine⁴⁴.

Nous sommes obligées de donner ces réponses parce que la production et la diffusion des connaissances sur les femmes des pays en développement et leur situation politique, économique et culturelle dans les espaces intellectuels et médiatiques occidentaux ont conduit à une dichotomie entre "Nous, les femmes occidentales prétendument libérées et laïques, et Vous, les femmes du Tiers Monde", ce qui a un effet pervers sur la construction de projets féministes pour les femmes d'autres continents.⁴⁵ Ce qui a un effet pervers sur la construction de projets féministes pour les femmes des autres continents. Les conséquences de ce déséquilibre font que

le terme féminisme est entouré de stéréotypes négatifs qui créent une fausse conscience collective du féminisme.

⁴⁴ African Forum Feminist Forum, *18 Phenomenal Feminists to Know and Celebrate*, disponible à l'adresse suivante <https://www.africanfeministforum.com/fr/18>, téléchargé le 13/9/2021.

⁴⁵ Mohanty Chandra Talpade, op cit.

le féminisme en Afrique. En effet, au début, le féminisme pouvait être perçu par beaucoup comme une insulte suprême parce qu'il impliquait en quelque sorte de nier sa propre identité et d'être nécessairement occidentalisé, d'être du côté de la France ou même de l'Amérique⁴⁶. En effet, le discours féministe occidental, en particulier celui de la deuxième vague, a eu tendance à créer une forme unique, unifiée et même dominante de conscience féministe qui suppose l'existence d'une condition féminine unique, d'une oppression globale et d'une fraternité universelle entre les femmes pour défendre la même cause. Cependant, comme cela a été souligné, les femmes du monde entier ne constituent pas une catégorie unique. Elles peuvent avoir des problèmes différents liés à leurs contextes socioculturels. Cela signifie qu'on ne peut même pas parler de féminisme africain, mais de féminisme en Afrique. L'Afrique n'étant pas une entité homogène, on y trouve, comme ailleurs, des féminismes pluriels qui ont bénéficié d'une manière ou d'une autre du cadre d'analyse précédemment conçu par le féminisme occidental. Par conséquent, parler de féminismes en Afrique s'inscrit dans le cadre global des féminismes du Sud.

Les féminismes dans les sociétés du Sud et en Afrique en particulier se sont souvent heurtés au soupçon d'être une construction coloniale occidentale qui prône l'antagonisme entre les hommes et les femmes et qui n'est pas adaptée aux contextes socioculturels des sociétés du Sud⁴⁷. C'est pourquoi les féminismes du Sud, bien qu'inspirés par les féminismes occidentaux, se sont développés en termes de critique et de reconstruction de nouveaux aspects épistémiques différents des aspects occidentaux.

3.2.1. Féminismes dans l'Afrique précoloniale

Contrairement à la croyance de certains que les féminismes n'existent pas en Afrique, l'expérience montre que l'histoire de l'émancipation des femmes et de la lutte pour l'égalité existe depuis l'époque précoloniale. En fait, la recherche anthropologique suggère que les sociétés de l'époque étaient féministes par nature, c'est-à-dire qu'elles n'étaient pas hostiles aux femmes et ne les marginalisaient pas. L'expérience montre qu'avant l'esclavage et le colonialisme sur le continent, un certain nombre de structures sociales africaines étaient plus progressistes et favorables aux femmes.

⁴⁶ Ndeye Fatou Kane, "Le féminisme n'est pas une considération d'un autre âge", *Le Point Afrique*, disponible à <https://www.lepoint.fr/afrique/societe-ndeye-fat>.

⁴⁷ Deirdre Byrne, "Decolonial African Feminism for white allies", *Journal of International Women Studies*, 21(7), 37-

46, 2020. Disponible à l'adresse : <http://vc.bridgew.edu/jiws/vol21/iss/7/4>.

qu'en Occident à la même époque. Ces structures comprennent, entre autres, les sociétés matriarcales, dans lesquelles le pouvoir des femmes sur les hommes était accepté, et les sociétés matrilineaires, dans lesquelles la transmission de l'héritage et du nom dépendait uniquement du lignage de la mère⁴⁸. Il convient également de mentionner les tontines, qui sont un système de solidarité basé sur l'épargne des femmes. Elles étaient souvent le seul moyen d'accumuler un petit capital en mettant en commun et en échangeant des ressources pour faire face aux besoins et aux diverses obligations familiales et sociales.⁴⁹

Par ailleurs, la Charte du Mandé ou Kurukan Fuga de 1236⁵⁰ est considérée comme un patrimoine culturel immatériel par l'Unesco et se présente comme un appel à l'égalité entre les hommes et les femmes. Cette charte, que certains considèrent comme une "constitution", insiste sur la nécessité de respecter les femmes et de les faire participer effectivement à la gestion de la société et du couple en particulier. La Charte de Kurukan affirme dans le résumé de ses articles 14 et 16 "Ne jamais offenser les femmes, nos mères" et que les femmes, en plus de leurs occupations quotidiennes, devraient participer à tous nos gouvernements⁵¹.

Sur le statut des femmes dans les sociétés traditionnelles, Ifi Amadiume, anthropologue nigérian, affirme que plusieurs sociétés traditionnelles africaines possédaient deux éléments importants : une organisation sociale basée sur les deux sexes et une langue qui ne faisait pas de distinction entre le féminin et le masculin. Cela a permis de normaliser les rôles traditionnellement féminins afin d'améliorer la qualité de vie des populations.

⁴⁸ L'existence des sociétés matriarcales ne fait pas l'unanimité. Certains disent même qu'il s'agit d'un mythe inventé par les féministes pour projeter une société qui ne soit pas dominée par les hommes. Une autre version parle de filiation matrilineaire, selon laquelle les fils appartiennent à la lignée de la femme et sont liés à l'oncle maternel comme figure de référence, plutôt que de matriarcat. D'autres affirment que de telles sociétés existent, mais qu'elles sont caractérisées par la réciprocité entre les hommes et les femmes, tout en reconnaissant un rôle dominant aux femmes. Un troisième groupe affirme que les sociétés matriarcales existent et sont dominées par les femmes (David Sweetman, *Women Leaders in African History*, African Historical Biographies, Nairobi, 1984 ; Heide Göttner-Abendroth, *Matriarchal Societies. Indigenous Cultures across the globe*, Verlag Peter Lang, New York 2012, "Jimi

o. Adesina, "Re-appropriating Matrifocality : Endogeneity and African Gender Scholarship", *African Sociology Review*, n.14 Volume 1, 2010 ; Nicole Van Enis, *Universal patriarchy & legendary matriarchy*, disponible sur www.barricade.be/site/default/files/publications/pdf/2013-Nicole-universel-patriarcat_et_legendaire_matriarcat_pdf, téléchargé le 11/09/2021.

⁴⁹ Sow Fatou, op.cit.

⁵⁰ La Charte de Kurkan Fuga est définie comme l'ensemble des lois promulguées par Sunjata lors de l'Assemblée du peuple qu'il a convoquée à Kurukura Fuga en 1236 après l'éclatante victoire de Kirina qui a ouvert la voie à l'empire (voir Niane Djibril Tamsir, " La charte de Kurkurkan Fuga aux sources d'une pensée politique en Afrique " leçon inaugurale prononcée à l'Université Gaston Berger de Saint Louis, disponible sur https://edjawurade.files.wordpress.com/2015/09/djibril_t_niane_la_charte_kouroukan_fuga.pdf téléchargée le 12/09/2021.

⁵¹ Thierno Amadou Ndiogou, Regards croisés sur la Charte de Kurkan Fuga et la déclaration universelle des droits

de l'homme, Regards croisés sur la Charte de Kurkan Fuga et la déclaration universelle des droits de l'homme.
l'homme, disponible à l'adresse https://codesria.org/IMG/pdf/3-ndiogou_regards_croises_sur_la_charte_de_furkan_fuga_pdf.

hommes et vice versa sans stigmatiser ou punir les personnes impliquées⁵². Ces exemples, loin de nier l'existence du système patriarcal avec ses qualités et son caractère oppressifs à l'égard des femmes, démontrent qu'à l'époque, la division du travail entre les membres de la communauté n'était pas nécessairement fondée sur le sexe. Les recherches montrent que dans certaines sociétés précoloniales traditionnelles d'Afrique, les femmes étaient indépendantes et autosuffisantes⁵³. Dans les sociétés patriarcales, les femmes pouvaient également occuper une position privilégiée dans les sociétés précoloniales. Au Rwanda, par exemple, la reine mère était dotée d'une autorité particulière à laquelle même le roi devait obéir. La résistance à la colonisation et la lutte pour l'indépendance constituent un autre contexte qui montre que les femmes n'étaient pas confinées dans les coulisses domestiques. Avant la colonisation, nous assistons à une résistance organisée, menée par des femmes de l'élite ou des femmes du peuple qui ont fait preuve d'un courageux sens des responsabilités en essayant de protéger leur pays. L'histoire parle de reines guerrières telles qu'Ana Njinga d'Angola des royaumes Ndongo à Matamba qui a vécu au 17^{ème} siècle, Sarraouna reine de la communauté Azna de l'actuel Niger ; Yaa Asantewaa de l'empire Ashanti, l'actuel Ghana⁵⁴. Cela montre que dans certains contextes, les femmes africaines possédaient le même pouvoir que les hommes et contribuaient à la défense et à la protection de leur pays, voire aux luttes anticoloniales. Le rôle et la présence active des femmes sont également visibles dans les luttes pour l'indépendance. Individuellement ou en groupe, les femmes n'ont pas hésité à se présenter comme des activistes politiques⁵⁵. Il est important de rappeler que, bien avant la formulation de l'idée du panafricanisme comme réaction à la domination européenne, l'histoire africaine a été marquée par de multiples actes de résistance⁵⁶. Tout au long de ces scènes, nous trouvons des résistances organisées et dirigées par des femmes. Au Nigeria, par exemple, où des groupes de pression et des associations de femmes précoloniales existaient depuis des générations, les femmes rurales et les commerçantes ont été à l'avant-garde de nombreux mouvements de protestation qui ont rassemblé des milliers de femmes de différentes régions pour s'opposer aux interventions coloniales dans leur pays. Cependant, ces

⁵² Angeles Jurado, Analyse. D'hier à aujourd'hui, le pouvoir du féminisme africain, disponible sur <https://www.courrierinternational.com/article/analysis-from-yesterday-today-the-power-of-African-feminism>.

⁵³ Jimi O. Adesina, *op.cit.*

⁵⁴ UNESCO, *African Women Pan-Africanism and Renaissance*, disponible à l'adresse : www.unesco.org/open-access/terms-download-on-5/09/2021 ; David Sweetman, *op.cit.*

⁵⁵ UNESCO, *op. cit.*

⁵⁶ UNESCO, *op. cit.*

ont souvent été ignorés ou minimisés, car les récits des événements en question ont été rédigés par des auteurs intéressés, influencés par des préjugés qui décrivaient les résistants africains comme de simples rebelles ou des sauvages⁵⁷.

Quant aux femmes, les images transmises les réduisent à des êtres subalternes, soumis, éphémères, passifs et assujettis. Il ne s'agissait donc pas de les valoriser en leur donnant une place de choix dans l'écriture de l'histoire africaine⁵⁸.

En dehors de la période précoloniale, les mouvements de femmes africaines ont historiquement été associés aux luttes de libération contre les différentes formes d'oppression auxquelles le continent a été confronté : esclavage, colonisation, apartheid, régimes à parti unique, néocolonialisme, etc. Les femmes ont joué un rôle clé dans ces différentes luttes, mobilisant d'anciens cadres d'action collective au service de la lutte nationale et/ou de l'ouverture démocratique. Les femmes ont joué un rôle clé dans ces différentes luttes, mobilisant d'anciens cadres d'action collective au service de la lutte nationale et/ou de l'ouverture démocratique.⁵⁹. Dans l'Afrique postindépendance, l'émancipation du mouvement des femmes s'est faite progressivement et non sans difficultés. De plus, à la même époque, le mouvement féministe dit de la " deuxième vague " émergeait en Occident : accompagné d'un discours homogénéisant basé sur la " sororité " universelle, il a en partie éclipsé la possibilité d'autres formes de mobilisation et de revendication des femmes. En Afrique, ce féminisme a souvent été perçu comme une nouvelle forme d'impérialisme.

3.2.2. Féminismes dans l'Afrique postcoloniale

Nous venons de voir que l'idée du féminisme était ancrée dans les sociétés africaines anciennes, en ce sens que les femmes occupaient également une certaine place dans la société avant que le féminisme, tel que nous l'avons défini, ne soit transféré/importé sur le continent. Pendant la période coloniale et même dans les premières années de l'indépendance, le féminisme en Afrique était considéré comme un échec parce que les intérêts et les besoins des femmes étaient subordonnés aux intérêts nationalistes. Ce n'est que progressivement, après les premières années d'indépendance, que les mouvements de femmes sont devenus actifs.

⁵⁷ UNESCO, o.cit.

⁵⁸ UNESCO, Op.cit.

⁵⁹ Aurélie Latourès, Je suis presque féministe, mais ". Appropriation de la cause des femmes par des militants maliennes.

au Forum Social Mondial de Nairobi (2007), *Politique Africaine*, Karthala, 2009. Disponible sur <https:// Cairn.info/revue-politique-africaine-2009-4-page-143.htm>, téléchargé le 13/9/2021.

Après l'Europe et les États-Unis d'Amérique, l'Afrique a entamé le processus vers le féminisme et a commencé à développer ses féminismes dans sa période post-indépendance.

3.3.3. Les féminismes dans l'Afrique postindépendance

Il faut noter que l'idée commune des féminismes est l'émancipation des femmes, mais l'approche méthodologique pour y parvenir varie d'une société à l'autre et d'une culture à l'autre. Il s'agit d'une entreprise complexe sur le continent noir (54 pays, segmentés en Afrique du Nord, Afrique australe, Afrique subsaharienne, Afrique de l'Est/Ouest, Afrique francophone/anglophone avec toutes les sous-divisions et sous-sous-divisions qu'il peut y avoir).

3.3.3.1. Fondement, nature et trajectoire des féminismes en Afrique Fondement

D'une manière générale, les féminismes en Afrique ont trois inspirations principales. Premièrement, les féminismes africains s'inspirent de l'héritage des sociétés traditionnelles matrilineaires qui confèrent aux femmes une position privilégiée. Deuxièmement, les féminismes africains sont liés aux valeurs progressistes induites par les luttes nationalistes pour l'indépendance, dans lesquelles les femmes étaient aussi héroïques que les hommes⁶⁰. Troisièmement, les féminismes africains n'ont pas manqué de s'inspirer de l'Occident, qui a le privilège d'avoir généré le terme et ses significations.

La nature des féminismes africains

Les féminismes actuels en Afrique sont principalement constitués dans une perspective décoloniale, ne sont pas nécessairement une copie conforme des féminismes occidentaux et présentent de nombreuses facettes. Nnaemeka tente de dresser un portrait des féminismes en Afrique⁶¹.

⁶⁰ Fifamé Fidèle Houssou Gandonou, *op.cit.*

⁶¹ Ninaemeka Obiome, "Autres" féminismes, *op cit.*

L'Afrique est imprégnée d'un esprit féministe qui diffère de la version occidentale sur plusieurs points : féminisme radical, maternité, langue, sexualité, priorités, séparatisme (de genre) et universalisme. Contrairement au féminisme radical, le féminisme africain ne souscrit pas à l'idée que la transformation sociale ne peut se faire qu'en remplaçant une structure par une autre. Plus proche du féminisme libéral sur ce point, il part du principe qu'une structure sociale existante peut être améliorée en la changeant. Elle ne rejette ni ne dénonce la maternité. Il ne rejette pas non plus l'approche maternelle comme non féministe. Le féminisme africain est le fruit de négociations et de compromis. En cherchant à définir des outils d'analyse culturellement appropriés, les féministes africaines proposent une variété de structures basées sur les réalités locales, car la diversité ethnique, culturelle, sociale, économique, politique et religieuse a produit une variété de féminismes.

Si nous essayons de résumer ce tableau, nous pouvons dire que le féminisme en Afrique s'éloigne du féminisme radical occidental pour se rapprocher d'un féminisme libéral qui utilise la négociation et le compromis comme outils stratégiques.

Abibatou Touré fait une autre classification et distingue deux types de féminisme en Afrique, à savoir le féminisme intellectuel et le féminisme populaire⁶².

Le féminisme intellectuel est un courant urbain émanant des milieux féminins les plus éduqués et dont les représentantes sont des universitaires formées hors du continent mais aussi en études de genre ou en études féminines, ces féministes sont généralement celles qui défendent la cause de leurs sœurs rurales et qui leur viennent en aide par leur positionnement politique. Elles jouent un rôle dans le mouvement national global.

Au niveau de ce féminisme intellectuel, elles se manifestent sous différents aspects, notamment la théorisation, la littérature et les mouvements de femmes.

a) Théorisation

En essayant de construire des féminismes ancrés dans la réalité des femmes africaines, certaines auteures ont commencé à conceptualiser des situations sur la base d'observations pertinentes. Il est important de noter que ces théories élaborées sont entourées de débats qui remettent en cause leur pertinence. Nous n'entrerons pas dans ces débats dans le cadre de ce cours car nous partageons l'idée que les normes de théorisation admettent des lacunes pour de nouvelles tendances.

a) La théorie du féminisme

La théorie du "womanism" existe sous différentes formes. Elle a été conçue à l'origine par Alice Walker et s'intéresse particulièrement aux oppressions subies par les femmes afro-américaines dans les pays de l'Union européenne.

⁶² Abibatou Touré et al "les deux visages du féminisme africain", Bulletin du Codesria, 2003, n1. Cité par Fifamé Fidèle Houssou Gndonou.

Les femmes blanches ne sont pas les seules à avoir des relations sexuelles avec les femmes blanches, en dehors de celles qui découlent du système patriarcal. Alice Walker a proposé cette théorie avec l'idée de femmes qui aiment ou n'aiment pas sexuellement d'autres femmes. La théorie vise à répondre aux besoins et aux problèmes féministes spécifiques des femmes africaines et/ou afro-descendantes, systématiquement invisibilisées dans les mouvements féministes internationaux.

Cependant, la théorie du *mujerismo* a été adoptée dans des contextes africains par d'autres auteurs, notamment Ogunyemi⁶³. Dans sa version, l'auteur affirme que le féminisme diffère du féminisme en ce qu'il ne considère pas le patriarcat en termes d'exploitation et de subordination des femmes et qu'il se concentre sur d'autres questions⁶⁴. Il se concentre principalement sur les contextes noirs. Contrairement au féminisme radical, le *féménisme* recherche des relations intenses et significatives entre les femmes, les hommes noirs et les enfants, tout en explorant la manière dont les hommes peuvent se débarrasser de leurs comportements sexistes⁶⁵. Conscient des questions de genre, le *féméniste* reconnaît l'importance d'inclure la race, la culture, la nation, l'économie et la politique dans sa philosophie. L'auteur affirme qu'en développant cette version, elle a pris en compte les situations réelles vécues quotidiennement par les femmes africaines en Afrique, qui ne concernent pas nécessairement les femmes blanches ou les femmes d'origine africaine, telles que l'extrême pauvreté, les problèmes de la belle-famille, des coépouses, les conflits entre les femmes jeunes et les femmes âgées et les religions fondamentalistes⁶⁶. Il s'agit d'une théorie spécifique aux Noirs dans leur contexte socioculturel, politique et économique.

Une autre version du *wamanisme* est connue sous le nom de **féminisme africain**, développé par C. Hudson-Weems⁶⁷. Le féminisme africain est une *théorie* afrocentrique. Elle découle principalement du rejet du féminisme noir, auquel l'auteur reproche non seulement de se fonder uniquement sur les besoins des femmes afro-américaines, mais aussi de s'inspirer du mouvement féministe,

⁶³ Ogunyemi, Chikwenje Okonjo, "Womanism" the dynamics of contemporary black female novella in English" in *Signs, Journal of women in Culture and society* 11 (1985/1986), pp. 63-80.

⁶⁴ Nnaemeka Obioma, "Autres féminismes Africultures, janvier de 2009, disponible à l'adresse www.africultures.com/autres-feminismes-8334/, téléchargée le 5/09/2021.

⁶⁵ Muhammadi Alkali, Rosli Talif et al, "Dwelling or Duelling in Possibilities : How (Ir)relevant are African Feminisms ?", *GemaOnline Journal of Language Studies*, Volume 13(3), September 2013.

67Cleonora Hudson-Weems, *African womanism : reclaiming ourselves*. Préface de Zulu Sofola, introduction de Daphine W. Ntiri. Troy (Mi), Befold Publishing, 1995.

qui est réductrice de la réalité vécue par les femmes noires⁶⁸. Il s'agit donc d'une théorie qui concerne prétendument toutes les femmes noires, africaines et afro-descendantes de manière égale, et qui dénonce successivement le racisme, le classisme et le sexisme comme des systèmes oppressifs : Le racisme est fédérateur car tous les noirs sont opprimés, le classisme vient ensuite car les noirs sont généralement placés au bas de l'échelle sociale, même si l'on tient compte du fait que les pays d'Afrique noire sont eux-mêmes presque tous en voie de développement, et le sexisme vient en dernier car les femmes noires, comme les autres femmes, sont discriminées en raison de leur sexe biologique. Cleonora H.W. présente la *femme africaine comme une* femme qui se nomme, qui se définit, qui est familiale, réellement impliquée dans la solidarité féminine, forte, sympathique à la lutte des hommes, noirs en l'occurrence, complète, authentique, polyvalente, spirituelle, respectée, reconnue, "compatible" avec les hommes, respectueuse des aînés, adaptable, ambitieuse, maternelle et nourricière. Pour C. Hudson-Weems, la *féministe africaine* est essentiellement hétérosexuelle et s'associe à l'homme noir, lui aussi discriminé. Il la complète et la relation entre les deux sexes est positive⁶⁹.

b) La STIWA

Stiwa signifie Social Transformation Including Women in Africa, une théorie qui met l'accent sur la prédominance du genre dans l'organisation sociale, dont l'auteur est Morala Ogundipe-Leslie⁷⁰. Le professeur Mulara a introduit STIWA pour ne pas nécessairement chercher d'autres solutions. Le professeur Morala reconnaît les injustices faites aux femmes africaines et présente cette théorie qui postule que les femmes africaines luttent contre les structures oppressives issues de la (néo-)colonisation avec la double conséquence de placer systématiquement les hommes au sommet des hiérarchies sociales et de conduire les femmes à intérioriser ce système hiérarchique. Pour changer cette situation, les femmes doivent être au premier plan, mais elles doivent le faire pacifiquement et en étroite collaboration avec les hommes.

⁶⁸ Ndi Etondi, Vanessa *femme africaine* et homosexualité dans *Crépuscule du tourment* de Léonora Miano 1. *African Literary Studies*, (47), 117-129, 2019.
<https://doi.org/10.7202/1064757ar>

⁶⁹ Ndi Etondi Vanessa, op.cit, p.5.

⁷⁰ Mulara Ogundipe-Leslie, *Re-Creating Ourselves : African Women and critical transformation*, Trenton, N.J. : Africa World Press, 1994.

collaboration avec les hommes. Il ne s'agit pas de renverser les hommes et de prendre leur place ou de faire ce qu'ils ont toujours fait, mais d'essayer de construire ensemble une société harmonieuse⁷¹.

Le nouveau terme "STIWA" me permet de parler des besoins des femmes africaines d'aujourd'hui dans la tradition des espaces et des stratégies envisagés dans nos cultures indigènes pour le bien-être social des femmes. Ma thèse a toujours été que les féminismes indigènes existaient aussi en Afrique et que nous sommes maintenant engagés dans la recherche et la mise en lumière de ces féminismes. "STIWA" concerne l'inclusion des femmes africaines dans les transformations sociales et politiques contemporaines en Afrique⁷².

La transformation de la société africaine est la responsabilité des hommes et des femmes et est dans leur intérêt.

C) Le négoféminisme

La théorie du négoféminisme a été développée par Obioma Nnaemeka⁷³. Le *négoféminisme*, qui signifie féminisme de négociation et féminisme sans ego, est ancré dans les réalités africaines. Il se fonde sur des impératifs culturels et s'adapte à l'instabilité constante des contextes locaux et mondiaux. Car malgré la diversité du continent africain, il existe des valeurs communes qui constituent des principes fondateurs sur lesquels pourrait s'appuyer la formulation d'une approche féministe locale. La *négociation* est un principe de négociation, de concessions, de compromis et d'équilibre. Ici, le terme négociation a le double sens de "donner et échanger" et d'ingéniosité et de contournement. Le féminisme africain est une négociation et un compromis. Il s'agit de savoir quand, où et comment contourner les mines terrestres du patriarcat. En d'autres termes, il s'agit de la capacité à négocier avec et autour du patriarcat dans divers contextes.

2) Bibliographie

L'expérience montre que le plaidoyer féministe a d'abord emprunté des voies masculines à travers la littérature écrite par des hommes pour déplorer la condition féminine ou l'idéaliser. Bruno Wambi affirme que les écrivains masculins ont d'abord exigé le progrès des femmes afin de contribuer au développement de la nation. Pour eux, l'émancipation des femmes est liée à l'abolition du colonialisme et de la race. Il ne s'agit pas de remettre en cause les réalités traditionnelles, voire religieuses, telles que l'exploitation patriarcale, la polygamie, le lévirat, l'esclavage, l'esclavage sexuel, etc.

⁷¹Muhammadi Alkali, Rosli Talif et al, "Dwelling or Duelling in Possibilities : How (Ir)relevant are African Feminisms ?", *GemaOnline Journal of Language Studies*, Volume 13(3), September 2013.

⁷²Molara ogundipe-Leslie, op. cit. p.550.

⁷³Obioma Nnaemeka, "Nego-Feminism : theorising, Practicing and Pruning Africa'Way", *Journal of Women in Culture and Society*, Vol 29 (2), 357-378, 2003.

les mutilations génitales féminines auxquelles les femmes sont inconditionnellement soumises. En revanche, les femmes qui écrivent sur la condition féminine perçoivent les problèmes avec une sensibilité différente, plus juste et plus inspirée, qui ne fait plus des femmes les éternelles victimes.

Parmi les écrivains masculins, citons Hazoume Paul dans *Doguiçimi* (1938), Abdoulaye Sadjì dans *Maïmouna, petite fille noire* (1953), Mongo Beti dans *Le roi miraculé* (1958) ; Léopold S. Senghor dans le mouvement de la Négritude. Cette tradition littéraire s'est poursuivie après l'indépendance et les protagonistes étaient aussi bien des hommes que des femmes. En particulier, Cheikh Hamidou Kane dans *L'Aventure ambiguë* ; Sembene Ousmane dans *La noire de...* (film), *les bouts de...* (film), *les bouts de...* (film), *les bouts de...* (film), *les bouts de...* (film), *les bouts de...* (film), *les bouts de...* (film). (film), *les bouts de bois de Dieu* et dans *Xala* ; Amadou Kourouma dans *Les soleils des indépendances*.

Progressivement, au cours de la période des indépendances africaines, cette tradition littéraire a été renforcée et plus tard également diffusée par les femmes entre la fin des années 1960 et les années 1980, lorsque le statut de la famille africaine a été politiquement et socialement défendu⁷⁴. Par exemple, Kuoh Moukoury Thérèse dans *Rencontres essentielles* (1969) ; Awa Thiam dans *La parole aux négresses* (1978) que certains considèrent comme le livre fondateur du féminisme africain. Pour une fois, une Africaine parlait aux Africaines des questions qui les concernent au premier chef. N'oublions pas Mariam Bâ, auteur d'*Une si longue lettre* (1981). Très engagée dans la cause des femmes noires, il n'est pas étonnant que son premier roman, *Une si longue lettre*, publié en 1981, traite de la polygamie, du veuvage et du rôle social des castes.

Plus récemment, des écrivains plus jeunes comme Chimamanda Ngozi Adichie, dans *We Are Feminists* (2020) Tanella Boni *A Crab's Life*, (1990) ; *Que vivent les femmes d'Afrique* (2008).

Les mouvements de femmes aux intentions féministes implicites (féminisme non déclaré)

Les mouvements de femmes ont proliféré sur le continent africain entre les années 1980 et 1990, ce qui peut être associé à plusieurs facteurs. D'une part, la Décennie des Nations Unies pour la Femme qui, malgré toutes les contraintes et les déceptions vécues, les discours manipulés et les actions de toutes sortes, a joué un rôle stimulant pour les femmes africaines. En effet, au cours de cette période, les femmes africaines sont entrées en contact avec d'autres femmes de différents milieux - locaux et internationaux - notamment à travers les conférences mondiales des femmes, les femmes africaines ont pris conscience de l'opportunité d'agir ensemble et de profiter d'une visibilité politique émergente pour faire avancer leur agenda dans une plus large mesure.

⁷⁴ Fifamé Fidèle Houssou Gangonou, op.cit.

échelle. Au niveau sociétal, ce qui a changé, c'est la vision des femmes confinées dans les contraintes de leur environnement et leurs difficultés à s'intégrer dans le processus de développement⁷⁵. En effet, la troisième conférence internationale qui s'est tenue sur le continent africain s'est traduite par l'engagement des gouvernements africains à accueillir la conférence et à initier la création de structures nationales pour les femmes⁷⁶. Au fil du temps, les aspirations et les demandes des femmes se sont élargies : de la santé maternelle, par exemple, à l'accouchement à domicile, à la maternité, à la participation à des activités génératrices de revenus, à la participation à la vie politique. Pour faire face à ces nouvelles aspirations et revendications, les femmes ont créé un grand nombre d'associations et de groupements d'intérêt économique et semblent de plus en plus déterminées par leurs priorités dans un contexte mondial profondément modifié. Elles ont réussi à marquer de leur empreinte les événements mondiaux, par exemple en participant à la Marche mondiale des femmes et par le biais de la coopération bilatérale et internationale au profit de l'agenda politique mondial. Au sein de ces mouvements féminins, les femmes se concentrent sur l'amélioration de leurs conditions de vie, mais ne soulignent jamais les relations inégales entre les hommes et les femmes établies par le système patronal. Parler de ces inégalités pourrait nuire aux hommes au pouvoir qui se sont battus pour l'indépendance. Elles ne semblent donc pas nourrir les intérêts féministes, puisqu'elles parlent d'autres choses sans aborder le patriarcat et les problèmes qu'il engendre. Certaines d'entre elles rejettent même l'étiquette "féministe". Elles se battent pour améliorer leurs conditions tout en rejetant un féminisme que d'autres ont cherché à tout prix. Cette attitude est psychologiquement compréhensible : comment remettre en cause le système des hommes avec lesquels, pour une fois, elles ont partagé le même ennemi, le colonisateur, dans une période de plein discours nationaliste centré sur la culture, la négritude et l'africanité pour garantir la stabilité de l'indépendance ? Il est clair que parler d'inégalités entre hommes et femmes à cette époque pouvait être pris comme un signe d'extraversion⁷⁷. Les revendications des femmes et des mouvements féministes de l'époque se référaient aux inégalités créées par le colonialisme et le néo-colonialisme, il pouvait être scandaleux de revendiquer les inégalités créées par le colonialisme et le néo-colonialisme.

⁷⁵ Sow Fatout, *op.cit.*

⁷⁶ Fifamé Fidèle, *op.cit.*

⁷⁷ Sow Fatou, *op, cit.*

les inégalités entre les sexes parce que l'oppression masculine était encore considérée comme un concept inventé par les Blancs pour les Blancs⁷⁸.

Les mouvements féministes dans une perspective décoloniale

Les premières féministes africaines se sont approprié le discours sur l'échange inégal et son impact sur les femmes lors des débats sur les théories de la dépendance et du développement dans les années 1970 et 1980. À l'époque, les femmes africaines devaient décoloniser la recherche et la pensée, comme le postulait l'Association des femmes africaines pour la recherche et le développement. En effet, lors des grandes conférences internationales de femmes, les femmes africaines s'inquiétaient des projets féministes dans lesquels elles ne trouvaient pas toujours leurs priorités ou se sentaient marginalisées. Dès lors, elles ont entamé un processus de décolonisation dans tous les domaines de la connaissance. Un processus qui se poursuit encore aujourd'hui. En 2007, le CODESRIA a même proposé aux chercheurs africains une réflexion intitulée : *Décoloniser les sciences sociales en Afrique : l'agenda inachevé*. La décolonisation est nécessaire car une relation centre-périphérie s'est créée entre les féministes du Nord et les féministes du Sud, ce qui ne favorise pas la relation bilatérale et internationale qui s'est créée depuis la proclamation de l'Année internationale et s'est consolidée pendant les décennies des femmes et les Conférences internationales des femmes. C'est ainsi qu'est née l'Association des femmes pour la recherche et le développement. Son objectif était de promouvoir un féminisme dont les sources, les influences et les idées étaient décolonisées⁷⁹. Cette association est décrite par certains comme emblématique d'une certaine forme de résistance africaine à l'internationalisation, voire à l'occidentalisation arrogante des mouvements de femmes. Cependant, ce n'est pas l'idéologie féministe centrée sur les privilèges masculins et la subordination des femmes qui a été remise en cause, mais l'universalité de la mobilisation qui pose problème⁸⁰. La décolonisation consiste à critiquer le féminisme hégémonique et à développer des connaissances pour créer des féminismes spécifiques aux contextes africains. L'Association des

⁷⁸ Michèle Dacher, *La civilisation de la femme dans la tradition africaine. Rencontre organisée par la Société africaine de culture* in Cahiers d'études africaines, vol 17, no 65, 1977 disponible sur : https://www.persee.fr/doc/cea_0008_005_1977_num_65_2501_t1_197_0000_1

⁷⁹ Sow Fatou, *op. cit.*

⁸⁰ Aurélie Latourès, Je suis presque féministe, mais "... Appropriation de la cause des femmes par des militants maliennes.

au Forum Social Mondial de Nairobi (2007), Politique Africaine, Karthala, 2009. Disponible sur <https:// Cairn.info/revue-politique-africaine-2009-4-page-143.htm>, téléchargé le 13/9/2021.

Les femmes pour la recherche et le développement a été une première tentative, à l'échelle continentale, de rompre avec les discours féministes dominants. Elle a réuni des femmes d'origines géographiques, professionnelles et idéologiques diverses pour construire des perspectives africaines. D'autres associations ont été créées à la suite de cette expérience ou à partir de préoccupations très différentes. Dans le même ordre d'idées, une plateforme a été créée, à savoir le Forum des féministes africaines. Dans le même ordre d'idées, on peut citer le Forum des féministes africaines.

Le Forum féministe africain (FFA) est un rassemblement régional qui réunit des militantes féministes africaines pour discuter des stratégies, affiner les approches et construire des réseaux plus solides afin de faire progresser les droits des femmes en Afrique. Le BPP a tenu sa première réunion au Ghana en 2006, puis en Ouganda (2008) et au Sénégal (2010). Le forum lui-même est encadré par la Charte des principes féministes pour les féministes africaines, un document élaboré par le groupe de travail du BPP et adopté par les participantes au BPP. Les féministes du BPP sont fières d'être féministes et de défier le patriarcat en dénonçant les relations oppressives qui affectent les femmes en Afrique. Les militantes du BPP confirment leur engagement comme suit : Notre tâche idéologique en tant que féministes est donc de comprendre ce système et notre tâche politique est d'y mettre fin. Nous nous concentrons sur la lutte contre le patriarcat en tant que système, et non sur la lutte contre les hommes ou les femmes en tant qu'individus. Par conséquent, en tant que féministes, nous définissons notre travail comme un investissement d'énergies individuelles et institutionnelles dans la lutte contre toutes les formes d'oppression et d'exploitation patriarcales⁸¹.

2. Féminisme populaire

Le féminisme populaire est un mouvement qui rassemble des femmes rurales, généralement peu ou pas éduquées, autour d'actions communautaires d'intérêt commun. Elles ne suivent pas nécessairement le discours de l'élite intellectuelle féminine. On trouve chez les féministes populaires une lutte non-vindicative et pacifique pour l'amélioration de leurs conditions de vie. Le féminisme populaire se manifeste surtout dans la sphère économique, ce qui amène les femmes à occuper des quotas importants dans des secteurs d'activité tels que la pêche, le petit commerce et l'artisanat. Elles sont souvent nombreuses et influentes dans le commerce formel et informel.

⁸¹ BPP, Charte des principes féministes pour les féministes africaines, 2016, www.africanfeminists.com

3. Féminisme religieux ⁸²

Le féminisme religieux a été fondé par Mercy Amba Oduyoye en 1989 lors d'une réunion à Accra, au Ghana. Depuis lors, il a créé un cadre pour le rassemblement de théologiennes africaines engagées. Ce cercle de théologiennes s'est engagé à apporter ses dons et ses contributions au processus de guérison et de reconstruction non seulement de leur continent, mais aussi du monde entier. Les théologiennes féministes s'engagent à défendre la cause des femmes et à insister sur la nécessité d'une recherche pratique sur les questions qui les concernent⁸³.

⁸² Fifamè Fidèle Houssou Gandonou, op cit.

⁸³ Mercy Amba Oduyoye & Musimbi Kanyoro, *Thalita, Qumi ! proceedings of the convocation of African Women theologians* 1989, Ibadan, Day Star Press, 1990 ; Stephanie A. Lowery, 9 African Theologians you should know about, Center for world Christianity disponible sur <http://theglobalchurchproject.com/african-women-theologians->

[you-should-know-about/](#) download on 14/09/2021.